



JACANA

N° 27

Le bulletin d'information des adhérents du GEPOG

Hé oui ! Vous ne rêvez pas, c'est bien le N°27 du Jacana que vous avez entre les mains. Un numéro plus conséquent que d'habitude pour nous faire pardonner de vous avoir fait attendre si longtemps. Alors que s'est-il passé exactement ? Nous nous sommes dit qu'il n'était pas très pertinent de faire paraître un Jacana début juillet alors que beaucoup de nos adhérents n'étaient pas dans le département. D'où ce décalage.

Vous pouvez noter sur vos tablettes les nouvelles dates de parution : septembre, décembre, mars et juin.

Quelles sont les nouvelles du petit monde de l'ornithologie guyanaise ?

D'abord comme chaque année un certain nombre de nos camarades et amis nous ont quittés pour aller pointer leurs jumelles sous d'autres cieux. En particulier cette année nous avons à regretter le départ d'Anne et de Michel CLEMENT pour Mayotte . Par leur gentillesse et leur sens de l'hospitalité, Anne et Michel avaient su se créer un solide réseau d'amitiés sur Saint Laurent, où ils étaient connus comme le loup blanc, mais aussi partout dans le monde. Quand nous allions dans l'ouest, c'était sûr, nous passions leur faire un petit coucou et nous visitions par la même occasion leur merveilleux jardin à colibris. Au sein de l'association, Michel a fait un gros travail d'animation et de représentation du GEPOG et pas seulement dans l'ouest : par exemple c'est grâce à lui que nous avons pu projeter le film " Le peuple migrateur ". Un seul regret, qu'il n'ait jamais occupé la place de président, mais bon pour cela il aurait fallu créer le poste " d'empereur "... Notre espoir maintenant, qu'ils reviennent rapidement !

Ensuite dans le registre " la cigogne maguari (Ciconia Maguari) a survolé ma maison et a laissé tomber un tas de chiffons occupé par un ravissant petit bout de chou " : nous pouvons nous réjouir de la naissance de deux futurs gépoguien et gépoguienne. Une adorable Myla ,fille de Sylvie BERTHIER et de François BOLEAT et un adorable Polo fils de Carole POURCHER et Laurent. Le GEPOG adresse toutes ses félicitations aux parents et ses meilleurs vœux aux bambins. A nous de faire en sorte qu'ils n'aient pas à vivre dans un " environnement merdique " (les cinéphiles apprécieront la citation).

Toujours dans la série des naissances, je vous annonce la création d'un collectif " Quel orpaillage pour la Guyane ? " regroupement d'individus, d'associations et de professionnels, ayant pour but d'enquêter et d'agir sur toutes les activités liées à l'orpaillage légal ou illégal. Depuis les quelques mois qu'il existe, on ne peut qu'être impressionné par l'énergie déployée par ses membres. Si vous voulez participer à ce collectif, le soutenir ou tout simplement vous informer., vous pouvez le contacter à l'adresse suivante : collectif-or@yahooouppes.fr , et lire les comptes rendus des groupes de travail sur www.blada.fr

Enfin, je profite de cet éditto pour passer un avis de recherche. Le GEPOG, en tant qu'association agréée au titre de la protection de l'environnement, siège dans de nombreuses commissions (commission des mines, des carrières, des sites,...). Une commission est un organe consultatif mis en place par l'Etat qui demande son avis avant de prendre une décision importante. Par exemple : l'ouverture d'une mine. Les avis donnés par ces commissions sont cruciaux pour l'environnement en Guyane. Il est donc fondamental que nous y soyons associés. Pour l'instant seuls Marie-Laure, Laurent et Nyls, siègent à ces commissions, il serait bien que des volontaires viennent les épauler. Et pour faire cela pas besoin d'être un grand spécialiste, on vous mettra au courant des dossiers, on discutera ensemble de la position à adopter et après vous n'aurez plus qu'à représenter le GEPOG pendant une ou deux réunions. Un petit geste pour vous, moins de travail pour nous.

Bien amicalement.

Thomas LUGLIA

GEPOG
Chemin de la source de Baduel 97300
Cayenne
tél/fax: 05.94.29.46.96
courriel: ASS.GEPOG@wanadoo.fr

Les auteurs : Olivier FORTUNE, Laurent GARNIER, Kévin PINEAU, Julien SEMELIN, Jean Pierre POLICARD, Alexandre RENAUDIER, Jean Jacques VAQUIER, Pascal STUDER, Christian MOULIN, Thomas LUGLIA, Carolle DUPAS.

Photos: p2: internet, p5: internet; p6/7/8: A.ALCIDE; p10: A.RENAUDIER; p12: A.RENAUDIER; p13: B.DELCOURT; p14 Ch.MOULIN, B.DELCOURT

Dessins: p2: W.PRUDHON, J.SALAUD; p3 : C.POURCHER, internet; p4: F.DESBORDES; p6:C.AQUISTI; p9: C.AQUISTI; p11: C.POURCHER;

Mise en page: Bruno DELCOURT

Le coin des obs

par Olivier FORTUNE



Un nid de Tinamou soui *Crypturellus soui* est découvert le 12/03/04 dans un bois situé dans l'enceinte du CSG. Le nid, au sol, comportait un oeuf violacé (L.Ackermann).

1 Onoré zigzag *Zebrilus undulatus* est noté nicheur le 20/04/04 avec un immature posé à 5 m de son nid vers la crique Limonade à Saül (V.Pelletier).

Un groupe d'une trentaine de Milan des marais *Rostrhamus sociabilis* sont vus en vol le 15/04/04 au dessus de la Carapa en direction de Cayenne. Le groupe est composé d'adultes et de jeunes (J.J.Vacquier).



1 Petite Buse *Buteo platypterus* est observée le 01/02/04 à Saül (V.Pelletier).

1 Buse solitaire *Harpyhaliaetus solitarius* est notée le 23/04/04 vers Galbao à Saül. L'oiseau est vu au sol alors qu'il se déplace en sautillant et semblant fourrager dans la litière forestière durant un bon moment avant de s'envoler pour se percher sous la canopée. (P.Studer).

2 Aigles tyrans *Spizaetus tyrannus*, paradent le 01/04/04 sur l'Iracoubo, en amont du bourg (P.Studer, K.Paterson, M.Cassel). 1 autre est observé le 17/04/04 au camp Arataï (K.Pineau).

1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, immature et présentant exactement les critères de la sous-espèce *Tundrius*, tient dans ses serres une Colombe rousse mâle. Le rapace est posé dans le grand arbre au milieu des salines de Montjoly, face au carbet. Observation du 28/03/04 au 03/04/04 (O.Fortune & I.Delafosse).



1 Bécasseau minuscule *Calidris minutilla* est noté le 19/04/04 sur l'aérodrome inondé de Saül (V.Pelletier).

La nidification de la Colombe rouviolette *Geotrygon montana* est constatée le 14/04/04 au camp Arataï. Le nid consiste en une simple plate-forme de brindilles, tapissé de feuilles relativement fraîches dont certaines sont encore vertes. Placé à 1,50 m du sol, le nid est installé sur une feuille de Palmier patawa tombé au sol. Ce nid est rectangulaire et d'environ 20 cm par 10 cm. 2 oeufs y ont été déposés, de 3 cm sur 1,5 cm, de couleur unie rose claire. Les poussins ont éclos le 21/04/04 (K.Pineau).

2 Aras verts *Ara severa* nichent dans un arbre mort de Saül, le 19/02/04 (V.Pelletier).

1 Géococou pavonin *Dromococcyx pavoninus* est observé le 22/04/04 au carbet Galbao à Saül (P.Studer). L'individu passe dans une ouverture à proximité du carbet et se perche peu de temps en lisière.

Un chant d'Ibijau à ailes blanches *Nyctibius leucopterus* est entendu le 26/04/04 à Saül. Il est entendu à 5 reprises dans la soirée (V.Pelletier). Il s'agit de la deuxième donnée en Guyane, la précédente avait été contactée en 1995 à St-Eugène (Petit-Saut) par O.Claessens (voir jacana n° 23).

Un chant d'Ibijau roux *Nyctibius bracteatus* est entendu le 30/04/04 à Saül (V.Pelletier).

3 Engoulevents minimes *Chordeiles acutipennis* sont vus le 07/05/04 dans l'enceinte du CSG, dormant sur des branches (P.Studer). 15 autres sont notés le 28/05/04 à Awala-Yalimapo (A.Renaudier).

1 Ermite d'Antonie *Threnetes niger* est noté le 05/02/04 à Saül (V.Pelletier).

1 Coquette huppe-col *Lophornis ornatus*, femelle est observée le 04/04/04 sur la montagne de Kaw (O.Fortune & I.Delafosse).

1 Colibri améthyste *Calliphlox amethystina*, femelle est notée le 28/05/04 à Couachi vers Mana (A.Renaudier).

1 Tamatia brun *Malacoptila fusca* est noté le 07/02/04 à Saül (V.Pelletier).

1 Grimpar à menton blanc *Dendrocincla merula*, est vu le 03/03/04 sur la montagne des Singes, suivant un déplacement de fourmis lorsqu'il capture une sauterelle puis la donne à un probable jeune qui le suit (L.Ackermann).

1 Grimpar fauvette *Sittasomus griseicapillus* est observé le 03/03/04 sur la montagne des Singes (L.Ackermann). 1 autre individu est noté le 13/03/04 le long du Kourou (J.J.Vacquier & P.Studer).

Un nid de Grimpar à collier *Dendrexetastes rufiflora* est découvert le 07/03/04 sur une piste de la route de dégrad Saramaca vers Kourou. Un adulte apporte à plusieurs reprises des matériaux au cœur d'une fourche encombrée de matière végétale apparemment issus d'une chute de branche. Le nid est placé à 6 m de haut et les va-et-vient ont lieu toutes les 5 minutes (J.J.Vacquier & P.Studer).

1 Grimpar de Perrot *Hylexetastes perroti* est observé le 18/04/04 au camp Arataï (K.Pineau).

1 Batara à gorge noire *Frederickena viridis* est noté le 05/02/04 à Saül (V.Pelletier).

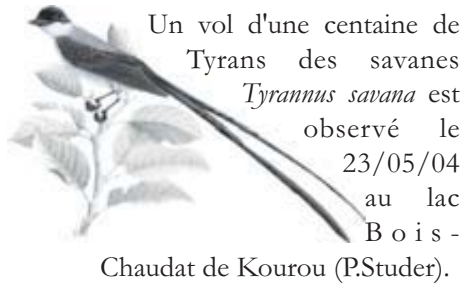
1 Elénie menue *Elaenia chiriquensis* est notée le 03/04/04 dans les arbres fruitiers de l'abattis d'Angoulême. Il s'ensuivra une rixe avec les Elénies à ventre jaune (J.J.Vacquier & P.Studer).

1 Todirostre à front gris *Poecilotriccus fumifrons* est observé le 03/04/04 à Angoulême, dans les arbres fruitiers (J.J.Vacquier & P.Studer).

Le coin des obs suite

La nidification du Tyran à gorge rayée *Myiozetetes luteiventris* est constatée le 04/04/04 sur la montagne de Kaw. Le nid est placé à une quinzaine de mètres en haut d'un arbre, en bordure de route. Les 2 adultes le ravitaillent en vers ou chenilles en entrant entièrement dans le nid. La nidification semble avoir échoué, car les adultes n'ont pas été revus depuis. Il faut noter que lors de la dernière observation, le petit tronc supportant le nid était couvert de fourmis (O.Fortune & I.Delafoffe).

4 Tyrans à gorge blanche *Tyrannus albogularis*, dont 2 juvéniles sont observés le 25/01/04 à Saül, à l'aérodrome (V.Pelletier). Cette observation est à rapprocher de celle faite aux salines de Montjoly, concernant 2 individus le 30/11/03 (O.Fortune & I.Delafoffe). Cette espèce est délicate à différencier du Tyran mélancolique mais lorsqu'il s'agit d'un Tyran à gorge blanche, la blancheur de la gorge est saisissante, donc lorsque vous voyez un banal Tyran mélancolique, attardez-vous un peu dessus...



Un vol d'une centaine de Tyrans des savanes *Tyrannus savana* est observé le 23/05/04 au lac Bois-Chaudat de Kourou (P.Studer).

1 Tityre à tête noire *Tityra inquisitor*, mâle est noté le 09/05/04 au camp Arataï (K.Pineau).

3 Coracines à col-nu *Gymnoderus foetidus* sont observées le 28/05/04 à Couachi vers Mana (A.Renaudier).

1 Hirondelle à gorge rousse *Stelgidopteryx ruficollis* est observée les 18 et 19/04/04 au camp Arataï (K.Pineau).

4 Troglodytes bambla *Microcerculus bambla*, en 2 paires, sont observés le 22/04/04 vers Galbao à Saül (P.Studer).

1 Sporophile faux-bouveron *Sporophila bowronides*, mâle est vu le 10/05/04 au camp Arataï (K.Pineau).

1 Paruline flamboyante *Setophaga ruticilla*, mâle est observé le 09/05/04 à l'entrée du caillebotis de la mangrove des salines de Montjoly (I.Delafoffe).

1 Oriole du Nord *Icterus galbula*, mâle est observée le 20/05/04 posée dans un arbre à Guatémala (K.Pineau). Il s'agit de la deuxième mention pour la Guyane de cet oiseau précédemment vu dans une zone agricole de Matoury le 12/05/01 par T.Deville.



La Sturnelle des prés *Sturnella magna* reste toujours présente sur son biotope favorable des savanes, au CSG, le 19/03/04. Elles sont également notées le 08/05/04 à Guatémala (P.Studer).



TONAGUYL visite le Maroni par Carolle DUPAS

Le projet de découverte du fleuve mené par les élèves de CE2 de Saint-Laurent a reçu le 2ème prix.

En novembre 2003, les élèves de CE2c de l'école E. GIFFARD se lancent dans un vaste projet : créer un CD-rom sur le Maroni et le présenter à un jeu-concours national sur le thème de l'eau organisé par France 5, le monde de l'éducation, la ligue de l'enseignement et le SNUipp, sous le haut-patronage de l'UNESCO.

Il s'agira alors de présenter de manière simple et ludique :

- " le réseau hydrique en Guyane,"
- " la géographie du fleuve (vocabulaire spécifique, populations),
- " l'usage fait de son eau (les procédés de potabilisation...),"
- " sa faune,"
- " les problèmes engendrés par l'utilisation du mercure dans l'activité aurifère,"
- " les expériences sur les propriétés de l'eau (flottaison, filtration, évaporation-condensation),"
- " une petite bibliographie."

Les élèves ont alors mené l'enquête dans des ouvrages documentaires, auprès de l'ADNG pour une interview filmée et à la SGDE pour un reportage-photo. Etonnamment, aucune administration officielle n'aura souhaité répondre à nos questions concernant le mercure.

Ils ont aussi joué aux petits scientifiques en réalisant des expériences sur l'eau avec les mallettes pédagogiques " La main à la pâte " qui mettent à disposition du vrai matériel de laboratoire.

Ensuite, il a fallu penser à la forme que prendrait la présentation des informations collectées : ce sera par l'intermédiaire d'une pieuvre (" tonaguy " en amérindien) que se fera la navigation sur le CD car celle-ci veut quitter l'océan et vivre dans le fleuve. Les pages sont dessinées, affichées au mur et reliées par des bouts de laine pour symboliser les liens. Les élèves créeront une chanson et enregistreront les voix-off des textes pour permettre à des enfants non-lecteurs un

accès aux informations.

L'objectif sera alors atteint et mieux encore : le 7 février, les élèves expédient leur production et apprendront le 10 mars suivant qu'ils ont remporté le 2ème prix de ce concours national auquel plus de 400 classes participaient.

Le CD-rom est visible au CDDP de St-Laurent

Remerciements à : Jean-Noël Payet, directeur de l'école, la DIREN, le CDDP de St-Laurent avec Marie-Hélène PECOME, l'OCCE , l'ADNG, la SGDE, la DSDS, les élèves de CM1a de l'école E. GIFFARD, Michel CLEMENT, Tantely RAHOBISOA. et Rédris



Actualités Ornitho et Nature

des colibris européens....



Jeudi 6 mai 2004 - Deux fossiles d'oiseaux-mouche vieux de 30 millions d'années découverts en Allemagne ne sont pas seulement les plus anciens représentants de cette famille, mais les premiers découverts en Europe (près de Frauenweiler dans le sud de l'Allemagne), déclare Gerald Mayr, un zoologiste du Forschungsinstitut Senckenberg, musée d'histoire naturelle de Frankfurt.

"Il s'agit des plus anciens fossiles de colibris de type moderne; ils n'avaient pas encore été observés dans l'ancien monde" selon Mayr, qui a nommé la nouvelle espèce *Eurotrochilus inexpectatus*.

Ces fossiles, d'une longueur d'environ 4 cm, possèdent les

caractéristiques des colibris actuels: longs becs effilés pour atteindre le nectar et épaules permettant la rotation des ailes nécessaire au vol sur-place. Les oiseaux-mouche primitifs *Jungornis tessellatus* ne possèdent pas ces adaptations.

"Cette découverte prouve que l'évolution initiale des colibris n'était pas limitée au Nouveau-Monde." A ce jour, le plus ancien fossile d'oiseau-mouche moderne avait été découvert en Amérique du Sud, datant d'un million d'année seulement.

Les implications sur l'évolution associée plantes-oiseaux dès l'oligocène primaire et les origines de l'ornithophilie des plantes de l'ancien monde pourraient être importantes (*Canarina emini*, *Impatiens sakeriana* et *Agapetes* par exemple). AFP 06/04

Retour précoce des oiseaux...



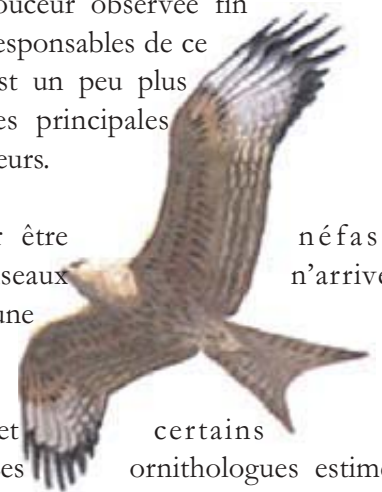
Les oiseaux migrateurs seraient en avance sur le printemps, annonçant peut être un nouvel été caniculaire. C'est en tout cas ce que révèle la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

Toutes jumelles dehors, les ornithologues ont eu la surprise de repérer, quelques deux trois semaines en avance sur le calendrier des migrations, des hirondelles venant d'Afrique sub-saharienne et autres fauvelles et milans.

D'après Philippe Dubois, spécialiste du changement climatique à la LPO, la douceur observée fin janvier et début février et les conditions climatiques plus que clémentes sont responsables de ce phénomène. De là à conclure que l'été sera caniculaire, c'est un peu plus délicat. En effet, le réchauffement climatique est une des principales causes de l'arrivée précoce en France des oiseaux migrateurs.



D'après les spécialistes, le retour précoce de ces espèces peut leur être néfaste. Arrivés avant l'éclosion de leurs insectes préférés, les jeunes oiseaux n'arrivent pas à se nourrir à leur faim: on observe depuis quelques années une mortalité accrue chez les oisillons migrateurs.



Imputé à l'homme, le réchauffement climatique modifie lentement certaines habitudes et certains écosystèmes. Les animaux doivent s'adapter pour s'ouvrir à ces nouvelles données. Les ornithologues estiment que 10% des espèces actuelles d'oiseaux migrateurs auront disparu dans les 100 prochaines années. Une prise de conscience des différents problèmes liés à changement du climat, ainsi qu'une modification de nos modes de vie est nécessaire pour ralentir au plus tôt ce processus.

Olivier Frégaville-Arcas (05/04/2004)
Dessins: François DESBORDES

Actualités ornitho et Nature

suite et fin

Les oiseaux des milieux agricoles ont diminué de presque 30% en Europe



On a maintenant les résultats des données de 18 pays européens sur les évolutions des populations des oiseaux les plus communs.

Ceux-ci montrent que les populations d'oiseaux forestiers européens se sont maintenues relativement stables durant les 20 dernières années (une légère baisse

de 2%), même si les chiffres varient selon les conditions hivernales.

Les populations d'oiseaux des milieux agricoles en revanche ont enregistré une baisse de 29% durant les 2 dernières décennies, plus particulièrement pendant les années 80, et malheureusement la tendance à la baisse continue. Cela reflète une sévère détérioration dans la qualité de ces habitats provoquée par l'intensification agricole.

Ces données constituent un outil fondamental à l'heure de définir les politiques environnementalistes par le fait que l'état de ces espèces d'oiseaux se transforme en un indicateur essentiel pour évaluer la biodiversité, la santé des écosystèmes et la qualité des activités humaines à l'intérieur d'un pays. Les méthodes utilisées ont été harmonisées et testées, et combinent des expériences de pointe en Hollande et au Royaume-Uni.

Pour BirdLife, qui a appuyé ce projet, il s'agit là de l'indicateur le plus avancé de la biodiversité actuellement disponible.



Christian Moulin

Source : La Garcilla n°117-Hiver 2003 - Revue de la Société Espagnole d'Ornithologie

LES INTERVIEWS (PRESQUE) IMAGINAIRES DU "JACANA MASQUÉ"

Nous avons rencontré un haut fonctionnaire de l'État s'occupant de l'environnement en Guyane pour lui poser quelques questions et faire un bilan de la situation.

QUESTION : La presse en a souvent fait l'écho, un des problèmes qui préoccupe le plus nos concitoyens, en Guyane, est la question de l'orpaillage illégal, qu'en pensez-vous?

Haut Fonctionnaire Environnement : C'est bien triste!
(Blanc)

Q.- Et que comptez-vous faire pour renforcer l'action de l'État contre ce fléau ?

H.F.E.- Ce n'est pas mon boulot mais celui de la gendarmerie. Moi je me contente de dire au Ministère que nous contrôlons la situation : Tout va bien !

Q.- La destruction du matériel saisi sur place n'est-elle pas dommageable pour l'environnement ? Un exemple : le gasoil brûlé dégage d'importantes fumées noires, des particules cancérigènes, des gaz à effets de serre...

H.F.E.- Eh ! Oh ! Faut savoir ce que vous voulez, du mercure ou du CO2 ? En plus cela fait plaisir aux pandores ces immenses feux de joie. Il faut bien qu'ils aient des petites satisfactions.

Q.- Vous qui avez été député européen pour les Verts, vous vous occupez maintenant de l'environnement, vous essayez donc de protéger le patrimoine naturel guyanais. Vous agissez pour interdire les activités minières dans les Zones Naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique, c'est bien cela ?

H.F.E.- Oui, tout à fait, nous refusons toutes activités minières dans les ZNIEFF de type I, les plus importantes.

Q.- Pourquoi avez-vous, alors, donné un avis favorable à la concession d'ASARCO ?

H.F.E.- C'est un tout autre problème. Asarco est une société qui ne souhaite que le bonheur des hommes sur Terre (et des femmes aussi, bien sûr...) (Rires). Il est normal que je favorise un tel projet !

Q.- Mais la perte du patrimoine de cette ZNIEFF I sera irrémédiable, non ?

H.F.E.- Faux. Cette société va créer de nouveaux milieux : là où il n'y avait que de la forêt il n'y en aura plus jamais ! Il faut bien reconnaître que sur la montagne de Kaw, il n'y a que cela : de la forêt, c'est très monotone ; Asarco participera donc à l'augmentation significative de la biodiversité de la zone... magnifique... un joli projet. (Rires)

Q.- Souhaitez-vous, dans ce cas, étendre cette expérience dans les Réserves Naturelles ?

H.F.E.- C'est une bonne idée, je n'y avais pas pensé (Rires). Mais je crois que c'est interdit par la loi. (Rires). De toute façon les Réserves se sont fait couper leurs crédits d'investissement depuis deux ans. Elles n'ont plus aucun moyen pour réaliser de tels projets. L'État fait bien les choses, non ? Le monde est merveilleux. (Rires, Rires, Rires, Rires.....)

Propos (presque) recueillis
par Le Canard Musqué

Les oiseaux du Grand Connétable

par Kévin PINEAU et Julien SEMELIN
photos: Alain ALLIDE

L'île du Grand Connétable est située à 18 km au large de l'embouchure de l'Approuague. Connue de longue date par les marins car elle servait de point de repère pour les navires arrivant d'Europe, elle fut également exploitée par une compagnie minière américaine pour l'extraction de phosphate au début du 20ème siècle. Ce site est également bien connu des ornithologues pour l'abondance des oiseaux marins qui trouvent là un milieu unique de reproduction sur toute la côte des Guyanes. L'île et les eaux avoisinantes attirent également les pêcheurs pour leur richesse en poissons et la présence d'espèces emblématiques telles que le tarpon ou le mérou géant. Toutefois son éloignement par rapport à la côte et la dangerosité de l'accostage la préservent relativement de toute perturbation anthropique et elle constitue par la même un formidable site d'étude des oiseaux marins. Outre les frégates superbes qui y sont présentes en toute saison, chaque année l'île accueille entre avril et septembre des milliers de couples de sternes et de mouettes pour la reproduction. La réserve s'est engagée depuis sa création à maintenir et à améliorer les capacités d'accueil du site afin de préserver ces espèces. La période de reproduction est aussi l'occasion d'effectuer les suivis de ces populations et éventuellement de procéder aux opérations de baguage qui fourniront par la suite de précieuses informations sur le comportement de ces oiseaux année après année. Cette période de reproduction est donc l'occasion de présenter les différentes espèces qui nichent sur l'île et de faire le point sur la saison de reproduction en cours. Actuellement six espèces d'oiseaux marins sont observables sur la réserve.



La mouette atricille (Larus atricilla)

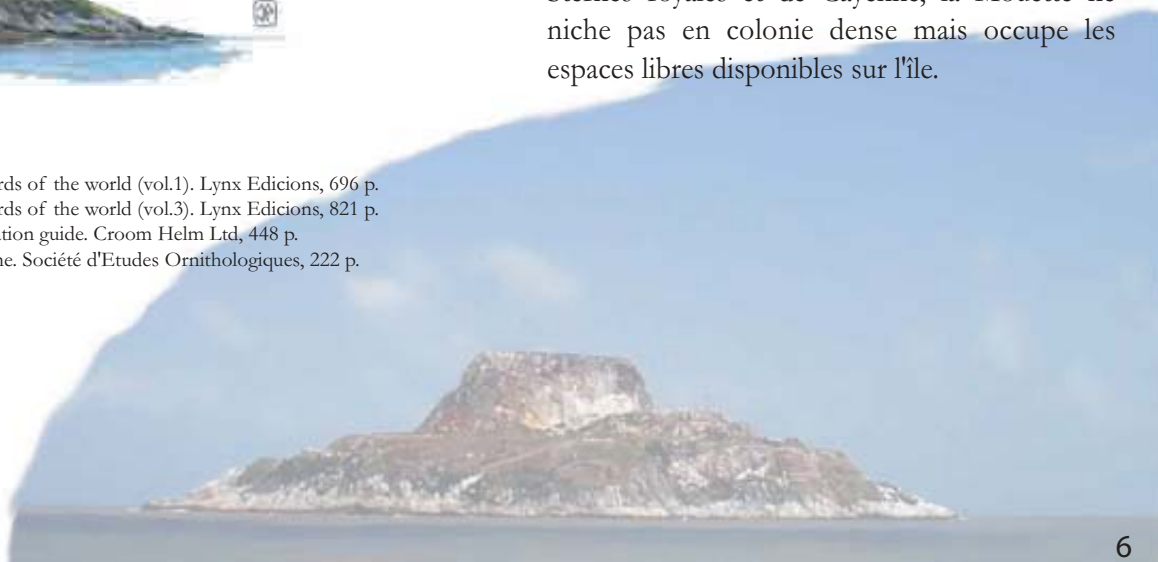
Seule représentante du genre *Larus* (Goéland, Mouette), elle est communément observée en Guyane. On la rencontre fréquemment dans les estuaires, les vasières et le milieu pélagique jusqu'à 30 km des côtes. La population nicheuse du Connétable constitue la colonie la plus méridionale de son aire de répartition et représente 20 % de la population Caraïbes.

Cette population est estimée à plus de 2500 couples. Son nid est composé de feuilles, de branches et de plumes (de frégate notamment) disposées sur le sol. La femelle pond en moyenne deux œufs couvés par les deux sexes pendant une vingtaine de jours. A l'inverse des Sternes royales et de Cayenne, la Mouette ne niche pas en colonie dense mais occupe les espaces libres disponibles sur l'île.



Biblio indicative

- DEL HOYO J. et al. (1992). Handbook of birds of the world (vol.1). Lynx Edicions, 696 p.
DEL HOYO J. et al. (1996). Handbook of birds of the world (vol.3). Lynx Edicions, 821 p.
HARISSON K. (1983). Seabirds, an identification guide. Croom Helm Ltd, 448 p.
TOSTAIN O. et al. (1992). Oiseaux de Guyane. Société d'Etudes Ornithologiques, 222 p.



Les oiseaux du Grand Connétable

suite...

La frégate superbe (*Fregata magnificens*)

C'est un très grand oiseau marin qui atteint 2,40 mètres d'envergure pour une taille d'environ un mètre. Elle est très aisément identifiable de par sa couleur dominante noire et son vol plané très spectaculaire. Elle est fréquemment observée sur le littoral de l'île de Cayenne, où des groupes sont visibles en train de planer en direction de l'île du Grand Connétable.



La population nicheuse présente sur l'île constitue la seule colonie de la façade Atlantique de l'Amérique du Sud entre les îles de Trinidad et Tobago et l'île de Fernando de Noronha au Brésil. Cette population est estimée à environ 750 couples qui se succèdent toute l'année, représentant 5% de l'effectif caraïbes. Pour autant plusieurs milliers d'individus sont observables aux abords de l'île constituant une fraction non nicheuse importante (notamment les immatures).

La reproduction de cette espèce est unique au Connétable; en effet partout ailleurs la frégate niche dans les arbres alors que sur l'île elle niche à même le sol. Elle recherche cependant des endroits surélevés pour faciliter ses manœuvres d'envol et d'atterrissage. La ponte comporte un unique œuf blanc qui est couvé par les deux sexes pendant 50 jours. Au total les deux sexes s'occupent de la couvée pendant 300 jours puis la femelle s'occupe seule du jeune alors que le mâle quitte la zone de reproduction. Le jeune reste encore dépendant de sa mère pour la nourriture bien après l'envol. Ainsi, les mâles semblent pouvoir se reproduire tous les ans alors que la femelle ne le fait que tous les deux ans.

La sterne de Cayenne (*Sterna sandvicensis eurygnatha*)

C'est un peu l'emblème de la réserve, à juste titre, car l'île accueille plus de 6000 couples de cette espèce rare, ce qui fait de l'île du Gand Connétable le principal site de reproduction avec près du tiers de l'effectif mondial ! Nous l'avons placée ici comme une sous-espèce de la

sterne Caugek (*Sterna sandvicensis*) mais certains auteurs la considèrent comme une espèce à part entière (*Sterna eutygnatha*).

On la distingue de la sterne royale essentiellement par la taille et par la coloration du bec (jaune). Elle niche en colonie dense avec les sternes royales sur des plates-formes dénudées de toute végétation. Ces plates-formes sont chaque année préparées par l'équipe de la réserve et par des bénévoles pour recevoir ces deux espèces. Ainsi de grands rassemblements s'effectuent sur ces plates-formes où les sternes nichent à même le sol avec une distance moyenne entre les nids d'environ 20-30 cm. La femelle pond un unique œuf blanc qui est couvé par les deux sexes. Après l'éclosion, les poussins sont réunis en crèche mixte avec ceux de la sterne royale pour éviter entre autre les pressions de prédation des mouettes très opportunistes.

La sterne fuligineuse (*Sterna fuscata*)



Cette espèce arbore un magnifique plumage contrasté noir et blanc. Elle est très difficile d'observation car elle n'approche jamais le littoral (c'est une espèce pélagique). Dès lors, son observation n'est évidente qu'aux abords de l'île ou alors en mer (plus aléatoire).

La population nicheuse du Connétable est estimée à environ 250 couples. A l'instar de la mouette atricille, la Sterne fuligineuse ne niche pas en colonie dense mais isolément sous le couvert végétal. La femelle pond un œuf dans un nid constitué de branches mortes, la période d'incubation est de 29 jours et l'élevage dure entre six et huit semaines avant l'envol.



Les oiseaux du grand Connétable

suite et fin

Le noddî brun (*Anous stolidus*)



Comme pour la sterne fuligineuse, le noddî brun n'est pas d'observation aisée car il n'approche jamais les côtes, dès lors seul le Connétable et dans une moindre mesure les îles du Salut offrent la chance d'observer cette espèce très gracieuse. En effet la coloration du noddî est à dominante marron avec le dessus du crâne blanchâtre, coloration peu courante dans la famille des laridés. Mais ce qui surprend le plus c'est l'aspect très lisse de son plumage.

La population nicheuse du Connétable est estimée à une centaine de couples (très faible fraction de la population Caraïbes). Celui-ci s'installe dans les anfractuosités de la roche ou des anciens murs de soutènement issus de l'exploitation du phosphate. La ponte comporte un œuf unique couvé pendant 35 à 37 jours et les jeunes s'envolent après 42 jours.

La sterne royale (*Sterna maxima*)

Le nom d'espèce (*maxima*) de cette sterne est parfaitement approprié. En effet elle est la plus grosse de nos sternes (dépassant la mouette atricille). Elle présente un plumage relativement sobre, nuancé de gris et de blanc, avec une calotte noire et un bec orange imposant qui permet de la distinguer facilement de la sterne de Cayenne.

La population nicheuse du Connétable compte environ 1200 couples ce qui représente 50 % de la population Caraïbes. Elle niche en colonie dense avec la sterne de Cayenne. Bien que présente au niveau de l'île avant la sterne de Cayenne, elle semble attendre plus longtemps avant d'investir les plates-formes, ce qui fait qu'on la retrouve soit sur des noyaux de colonies isolés, soit en bordure des noyaux formés par les sternes de Cayenne. La femelle pond un unique œuf blanc. Après l'éclosion (30 jours après la ponte) les poussins se dirigent vers des crèches comme pour la sterne de Cayenne.

Le point sur la saison de reproduction 2004

Les effectifs reproducteurs de sternes royales et de sternes de Cayenne ont augmenté depuis la mise en œuvre d'interventions écologiques adaptées. En effet l'extension de zones favorables pour la ponte a permis de favoriser le succès reproducteur de la colonie, entraînant une augmentation spectaculaire des effectifs en une dizaine d'année. Pour les sternes de Cayenne, on passe par exemple d'environ 2000 couples lors de la création de la réserve à plus de 6000 couples lors du dernier comptage de 2002 !

Cette année, les oiseaux ont investi presque simultanément une grande plate-forme aménagée au préalable à cet effet, et lors d'une mission au début du mois de mai, l'équipe de la réserve et les ornithologues du GEPOG ont pu comptabiliser plus de 5900 couples de sternes de Cayenne et plus de 1200 couples de sternes royales qui ont pondu en même temps ! Les dernières observations effectuées lors d'une mission récente du début du mois de juin ont mis en évidence l'installation de plusieurs centaines de couples supplémentaires, ce qui permettra vraisemblablement de dresser cette saison au niveau record de 2002 ! Les effectifs définitifs seront connus plus tard dans la saison. La population de noddis bruns est quant à elle toujours estimée à une centaine de couples, ce qui indique que la colonie reste stable au fil des ans.

Depuis plusieurs années la réserve s'est illustrée dans la préservation et le suivi des effectifs nicheurs d'oiseaux marins. En effet l'importance de l'île du Connétable au regard des effectifs régionaux ou mondiaux de ces espèces la place à un haut niveau de responsabilité vis-à-vis de ces espèces. De nouvelles perspectives s'ouvrent également sur la découverte du milieu marin, jusqu'alors quasiment inexploré et dont les enjeux liés à la pêche sont de plus en plus importants.

Renseignements:

Julien SEMELIN (Conservateur)
grand.connetable@espaces-naturels.fr

Tél : 05.94.28.40.20

Etymornithologie:

par Jean Pierre POLICARD

Les mots, comme les oiseaux, sont de grands voyageurs. Ils traversent les siècles, les océans et les langues pour enrichir d'autres territoires. Cette petite chronique étymornithologique (à ne pas confondre avec l'éthylornithologie, qui a aussi de nombreux adeptes au GEPOG) essaiera donc de rappeler la migration des noms d'oiseaux de Guyane.

Tout le monde sait que les noms scientifiques des plantes ou des animaux sont en latin. Mais ces dénominations sont souvent des monstruosité lexicographiques créées a posteriori avec le système binominal instauré au XVIIIe siècle par le naturaliste suédois Carl von Linné. Elles associent en effet fréquemment des éléments de langues différentes : un élément réellement latin (*buteo* = buse) ou en latin de fantaisie (*buteogallus* = buse-coq) avec, par exemple, un élément latinisé d'origine anglaise (*ridgwayi* = de Ridgway), grecque (*anthracinus* = de charbon) ou amérindienne (*urubutinga*). Le tupi-guarani est en effet, par l'intermédiaire de l'espagnol, la troisième source en importance des noms relatifs à la faune et à la flore. Ainsi, les mots *araçari*, *jacana*, *koulik*, *toucan*, *urubu*, et bien d'autres, appartiennent à cette langue. Son aire de répartition, malgré les terribles ethnocides qui ont suivi la colonisation, s'étend du bassin amazonien à l'Argentine. Elle compte aujourd'hui près de 3 millions de locuteurs et a le statut, avec l'espagnol, de langue nationale au Paraguay. En Guyane, le *wayampi* et l'émerillon (plus d'un millier de locuteurs au total) appartiennent à cette vaste famille.

Après cette introduction générale, portons, pour cette première chronique, notre lumière vers le monde trouble de la nuit. Dès la plus lointaine antiquité, les rapaces nocturnes semblent avoir inquiété l'homme puisque *strix* signifiait aussi bien " sorcière " que " oiseau de nuit ". En outre, à partir du XVIe siècle, la strige (ou stryge) qualifia un être fabuleux mi-chienne mi-femme. Ce vampire spécialisé passait pour sucer le sang des enfants.

Si les noms des oiseaux qui composent la famille des Strigidés sont bien connus (*hibou*, *duc*, *chevêchette*, *chouette*), l'histoire de ces mots est beaucoup plus obscure. Ainsi, l'origine de " *hibou* ", dont la première occurrence est notée au XVIe siècle, est incertaine et serait une onomatopée, comme d'ailleurs le mot grec *tutô* qui désignait les chouettes et hiboux et qui fut exhumé des dictionnaires en 1828 pour créer un nouveau genre. Ce qui est sûr en revanche, c'est que le mot latin *bubo* (" *hibou* " en latin) n'a pas eu de descendance naturelle en français.


À peine plus certaine est l'étymologie de " *duc* ". Le Grand Robert de la langue française date son apparition, avec le sens qui nous intéresse, au XIIe chez Chrétien de Troyes, auteur de nombreux romans de chevalerie du cycle arthurien. L'explication viendrait des aigrettes de l'oiseau qui rappelleraient celles d'une couronne ducale. D'ailleurs ces deux appendices sont aussi à l'origine de son nom grec puisque *ôtos* signifie littéralement " des oreilles ".

La chevêchette est une petite chevêche, cela va de soi. Ce terme vient du latin populaire *cavannus*, qui a aussi donné les doublets " *chat-huant* " et sa variante dialectale vendéenne " *chouan* ", qui aura une longue histoire à partir de la Révolution française.

Enfin " *chouette* " est aussi un diminutif d'un mot du latin populaire (*cawa*). Malgré sa bien mauvaise réputation, la chouette passait pour être soignée de sa personne. D'ailleurs au Moyen Âge, *choeter* signifiait " faire la chouette, minauder " et Rabelais fait dire à Panurge : " Ma femme sera jolie comme une belle petite chouette ". Et en italien, *civeta* signifie, encore aujourd'hui, à la fois " *chouette* " et " femme coquette ". Il est à noter que ce terme n'a aucun rapport avec la civette, qui vient du latin *coepa* (oignon) lorsqu'on la met dans la salade et de l'arabe *zabad* lorsqu'on la porte sur le dos.

Une question pour terminer : qu'est-ce qu'une chauve-souris ? En latin, c'est une *cawa sorix*. Autrement dit une " souris chouette "... Ne sont-elles pas chouettes toutes ces surprenantes histoires de mots ?

J.-P.



*Suivi des passereaux migrateurs d'origine
nord - américaine transitant par le littoral
ouest de la Guyane
(région de la Basse Mana)*

par Alexandre RENAUDIER

*Une étude du GEPOG
premier bilan à mi parcours*

Le contexte:

Le GEPOG a initié depuis plus d'un an un suivi des populations d'oiseaux migrateurs d'origine nord américaine dans la région de la Basse Mana dans l'Ouest guyanais.

Les résultats présentés ici sont partiels et ne peuvent donner lieu qu'à des hypothèses dans la mesure où ce suivi n'est pas achevé.

Depuis 2002, une mission d'étude a permis de déterminer dans un premier temps, les sites et les périodes optimales pour mener à bien ce suivi. Le Bourg de Yalimapo, sur la commune de Awala-Yalimapo a été retenu.

En octobre 2003, le GEPOG a généreusement contribué au développement du baguage en Guyane en permettant à ses adhérents de se former à cette technique grâce à un stage de qualification co-encadré par Guy Jarry, Olivier Dehorter (CRBPO - Muséum) et Bertrand Goguillon (GEPOG).

5 ornithos guyanais ont bénéficié de cette opportunité exceptionnelle en se voyant qualifiés pour " l'autorisation de captures d'oiseaux pour baguage et marquage " (le permis de baguer).

Dès lors et jusqu'en avril 2004 le suivi a été engagé au bourg de Yalimapo dans un double objectif :

" mettre en évidence l'importance du site pour l'accueil des oiseaux d'origine Nord américaine dans le contexte du plateau des Guyanes."

" définir des propositions en terme de gestion des milieux en vue de favoriser l'accueil et la conservation des espèces migratrices."

Le baguage:

Le baguage est la technique la plus éprouvée à ce jour permettant un suivi individuel sur un grand nombre d'oiseaux.

C'est un système durable qui n'affecte en rien la biologie de l'individu car les bagues sont extrêmement légères.

Cette technique consiste à poser sur le tarse ou le tibia des oiseaux une bague métallique inoxydable. Sur chaque bague est indiqué un numéro unique et les informations permettant un rapatriement postal de ce numéro vers son centre émetteur.

Cette technique est extrêmement coûteuse en temps et nécessite un personnel qualifié (les bagueurs et aides bagueurs). Le retour d'oiseaux bagués est en effet de l'ordre de moins de 5 %... pour 100 000 oiseaux bagués par an en métropole.

A Awala-Yalimapo, les filets de capture ont été posés dans un secteur restreint sur cordon dunaire boisé jouxtant un marais (entrée de la Digue vers l'auberge de jeunesse de Simili). Deux autres filets ont été placés sur le deuxième cordon, en lisière de boisement dunaire sur le site de la digue de Yalimapo.

Suivi des passereaux migrateurs d'origine nord américaine transitant par le littoral ouest de la Guyane (région de la Basse Mana) ...suite

Premiers résultats à Awala-Yalimapo :

476 oiseaux de 69 espèces ont été bagués entre fin octobre et début avril (en 23 journées de baguage dont 6 lors du stage CRBPO) ; ces 69 espèces comprennent aussi les limicoles capturés de nuit sur la pointe Kawana (rive droite de l'embouchure de la Mana, face au bourg d'Awala).

De nombreux autres oiseaux ont été relâchés sans être bagués comme les Trochilidés, les Colombidés, les Psittacidés.

Plusieurs espèces rares ont été capturées en un seul exemplaire comme le Todirostre à front gris (*Poecilatriccus fumifrons*), le Manakin à panache doré (*Neopelma chrysocephalum*), ou en plus grand nombre comme le Tyranneau " givré " (*Inezia caudata*) ou le Picumne frangé (*Picumnus cirratus*)...

En termes d'oiseaux migrateurs, seule la Paruline jaune (*Dendroica petechia*) a été capturée (42 individus soit 8.8% de l'effectif global des captures).

Cette espèce a été capturée exclusivement en octobre (23 captures) et en mars (19 captures). Entre ces dates, seules des Parulines déjà baguées ont été capturées (" contrôles ").

Espèces d'oiseaux	Effectif capturé	Pourcentage global
Tyranneau à longue queue	10	2.1%
Troglodyte familial	11	2.3%
Tangara évêque	13	2.7%
Grisin de Cayenne	13	2.7%
Organiste tété	13	2.7%
Batara huppé	14	2.9%
Pic sanguin	15	3.1%
Sporophile à ailes blanches	16	3.3%
Picumne frangé	17	3.5%
Viréon à tête cendrée	17	3.5%
Tangara bec d'argent	21	4.4%
Paruline jaune	42	8.8%
Tyranneau souris	50	10.5%
Manakin auréole	69	14.5%

Tableau 1 : les 14 espèces les plus fréquemment capturées à Awala-Yalimapo (n= 321/67.4%).

Premiers commentaires

La Paruline jaune transite par Awala-Yalimapo, les dates de passage sont concentrées en octobre et en mars. Nous avons pu prouver que cette espèce hiverne sur la commune grâce aux contrôles, ce qui montre aussi leur fidélité spatiale durant l'hivernage (de l'ordre de quelques dizaines de mètres).

Le faible effectif de parulines capturées peut être expliqué de plusieurs façons :

- Démarrage tardif de la campagne de baguage puisque le stage de qualification du CRBPO s'est déroulé fin octobre,
- Manque d'expérience des bagueurs guyanais qui ne permet pas le baguage d'un grand nombre d'oiseaux,
- Petite équipe à l'effectif fluctuant (bénévolat) qui ne permet pas non plus la pose d'un grand nombre de filets,



En revanche, la très faible diversité des espèces migratrices nord américaines (une seule !) amène d'autres questions. Il est possible que les migrateurs suivent la mangrove de front de mer et évitent les cordons dunaires (raisons alimentaires ?).

Suivi des passereaux migrateurs d'origine nord américaine transitant par le littoral ouest de la Guyane (région de la Basse Mana) ...suite et fin

Conclusion :

Pour la seconde fois en Guyane le Muséum a formé des bagueurs, et un véritable programme pluriannuel de recherche sur les passereaux migrateurs est en cours.

Alors que seules 2 ou 3 personnes détenaient le permis national de baguage en Guyane, 5 nouveaux bagueurs sont venus renforcer cet effectif.

Awala-Yalimapo est devenue un camp permanent de baguage, une plateforme de rencontre et de recherche pour les ornithos, un lieu de formation continue et de découvertes en ornithologie. Pour beaucoup d'espèces, nous prenons des mesures poussées (les formules alaires, sortes " d'empreintes digitales " chez les oiseaux) qui permettront une exploitation ultérieure, des descriptions, des photos...

Pour nombre d'entre nous, Awala-Yalimapo restera associé à cette dynamique de baguage en Guyane maintenant lancée !

Parce que les ornithologues guyanais ne considèrent pas la commune d'Awala-Yalimapo comme un nid à scientifiques, parce que nous tenons à expliquer ce que nous faisons sur ce territoire, une première restitution a été faite à la rentrée auprès de la population lors d'une journée de l'oiseau au cours de laquelle 15 enfants sont allés observer sur la pointe Kawana.



Remerciements :

Le GEPOG tient à remercier Messieurs Michel Thérèse et Daniel William, chefs coutumiers, pour leur accueil et leur confiance. Ils étaient présents lors du lancement de l'opération. Nos remerciements vont également à Monsieur le Maire Jean-Paul FERREIRA, à ses adjoints Félix Tiouka et Serge Kilinan, qui sont venus fréquemment nous encourager lors de l'examen. Merci également à l'Auberge de jeunesse de Simili qui nous a toujours très bien accueilli et plusieurs fois aidé quand nous n'avions pas de lieu pour travailler.

Un grand merci à nos partenaires : le SIVU de l'Amana pour le prêt des locaux de la Réserve Naturelle qui nous permettent de travailler dans des conditions particulièrement confortables, la DIREN et l'Europe.

Merci enfin à tous les aides bagueurs dont la présence est indispensable pour cette étude et dont le travail est parfois un peu ingrat ; ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour soutenir et aider des bagueurs bien peu ... expérimentés !

Euchauté !

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a quelques semaines, loin de nos côtes, a eu lieu la commémoration du Débarquement de Normandie. Cette rubrique ne lui sera pas du tout consacrée.

Si je viens à vous, c'est simplement pour vous présenter les raisons de ma venue au Gépog. En fait, l'association m'accueille pour un stage de mai à août dans le cadre de mes études. J'y ai pour mission (certes, le mot est dur et ne ressemble tellement pas à la manière dont on m'a présenté les choses, que vous pouvez le remplacer par un autre ou même l'ignorer) de concevoir 4 panneaux : un sur le Gépog, deux sur les limicoles (présentation générale + une étude) et un sur le phénomène de migration. A l'occasion, vous pourrez les admirer ou les critiquer (pour la critique, seulement à partir de septembre) pour la première fois en juillet lors d'une exposition à l'écloserie de Kwata, sur la plage de Montjoly. Parallèlement à cela, nous avons réfléchi à la prochaine plaquette de présentation du Gépog qui ne devrait pas tarder à voir le jour. Enfin, nous allons nous lancer dans un projet qui tient particulièrement à cœur l'association : la rédaction d'un cahier pédagogique. Destiné aux instituteurs, il devrait allier connaissances vulgarisées sur la gent aviaire et activités ludiques à proposer aux enfants. Parce que, comme ne dit pas (mais il doit pas être loin de le penser) Terry Gilliam dans " Le sens de la vie " (de les Monty Pythons), le divertissement est sans doute le meilleur moyen d'apprendre et d'échanger.

Voilà, peut-être que nos chemins se croiseront pour parler de tout ça ou d'autre chose mais d'ici là je vous laisse savourer la suite du journal. A bientôt.

Alexandre L'ASPRESES

Note ornitho:

La nidification d'un couple de *Caracara Cheriway*

par Pascal STUDER et Jean - Jacques VAQUIER

Suite au mail du GEPOG nous informant de la présence de *Caracara cheriway* *Caracara cheriway* nidifiant le long de la route de Guatemala, nous nous sommes précipités sur les lieux pour cocher et suivre ensuite l'évolution de la situation (~14 visites sur 2 mois 1/2).

On peut noter l'aimable participation du couple qui a construit un nid d '1,2 à 1,5 mètres de diamètre dans un arbre mort à proximité de la route dans un pré à vache bien dégagé !

Au niveau de la détermination de l'espèce le doute a plané un certain temps entre *Caracara huppé* *Polyborus plancus* et *Caracara cheriway*. Les critères de blanc à l'épaule et de rayures des sous caudales ont fait pencher la balance grâce à Nyls de "Lula Circus" et sa biblio...

Voici les faits marquants qui nous ont marqués pendant ces observations :

- Le 30 mars lors de notre première visite, le nid est déjà construit. Les deux adultes volent aux alentours, chassent les passants indésirables comme les *Urubus tête rouge* *Cathartes aura*, s'accouplent et se grattent le cou l'un l'autre pendant plus d'une demi heure avant que l'un des adultes se décide à aller couver.

Lorsque les deux adultes sont ensemble on peut distinguer le mâle de la femelle à la couleur du cire (plus rouge pour le mâle et plus orange chez la femelle). Ce critère devient hasardeux sans la comparaison.

- Le 31 Mars l'adulte au nid se fait nourrir par l'autre.

- Le 6 Avril un poussin est désormais visible au nid qui se fait nourrir de morceaux de lézard par l'adulte. Plus tard les adultes s'accouplent brièvement.

-Le 7 Avril, un adulte capture un serpent dans la savane qu'il vient dépecer au pied de l'arbre avant de porter les morceaux à l'oisillon.

- Le 9 avril, le deuxième oeuf a éclos. Les nourrissages se font avec ce qui semble être des lambeaux de poissons ramassés vers la mangrove toute proche.

- Le 12 avril, à l'heure où blanchit la campagne un adulte tente de piller le nid d'hirondelle chalybée *Progne chalybea* qui se trouve dans un trou de branche quelques mètres au dessus de l'aire. L'autre adulte se pose au milieu des vaches et suit l'une d'entre elles qui vient vèler et dont le placenta dépasse de la vulve. Plus tard un adulte revient au nid avec un batracien qu'il découpe, et donne les morceaux au deuxième adulte qui nourrit les oisillons.

-Le 14 avril, encore de la grenouille au menu...

-Le 6 mai, c'est un crapaud *Bufo marinus* de la sous espèce *aplatie sur route* qui est amené au nid. Les jeunes aident au déchiquetage.

- Le 8 mai, les petits sont seuls sous une pluie battante. Après l'averse un adulte ramène à manger, nourrit un petit alors que l'autre se sert lui-même.

- Le 19 mai, la physionomie des jeunes a changé, ils se tiennent debout dans le nid et arborent fièrement leurs premières plumes. Ils sont de couleur plus claire que les adultes et leur cire est rose. De la

nourriture est à demeure dans le nid dont ils se servent régulièrement. Après avoir pourchassé un *Urubu à tête rouge* *Cathartes aura*, un adulte se perche au dessus du nid et lance des cris gutturaux tout en basculant sa tête en arrière jusqu'à toucher le dos. A la suite de quoi il rejoint l'autre adulte et se fait nourrir.

- Le 24 mai, un adulte est perché et un seul jeune est visible au nid ?! L'autre a du prendre son premier envol...

- Le 3 juin, un adulte et les deux immatures sont posés au pied d'une touffe d'awara. Régulièrement ils partent chercher à manger sur une carcasse proche. L'un des jeunes se fait nourrir. L'autre adulte est vu à quelques kilomètres de là où il survole la route sur un bon kilomètre.

- Le 13 juin, un immature est perché à faible hauteur dans un *Pois sucré* (*Inga* sp.). L'autre passe en vol avec un adulte pour se brancher plus loin en savane.

- Le 23 juin, se sont les deux jeunes qui sont branchés dans l'*Inga* sp. Les deux adultes arpentent le sol de la savane au milieu des vaches.

Reste à voir si ils continueront à évoluer dans les parages...A vos jumelles...



Le coin des migrations

par Christian MOULIN et Jean Pierre POLICARD

L'homme qui voulait être roi

Ca va devenir une habitude : eh oui, les migrants aiment à... migrer : on n'y peut rien, c'est plus fort qu'eux, il faut qu'ils s'en aillent, qu'ils décollent et partent pour de nouvelles aventures... Il y a déjà quelque temps un ex président du GEPOG (Hubert Géraux) était parti vers Nouméa... Aujourd'hui, deux autres voyageurs, Michel & Anne Clément s'en sont allés vers un caillou encore plus petit... En effet, après de nombreuses années passées au service des oiseaux de Guyane française, le bon Mimi a déserté l'Amérique pour Mayotte.

Qu'est ce qui peut bien les attirer tous vers ces contrées éloignées et inconnues... Au GEPOG, on se le demande encore.

D'aucun disent qu'il y a de la dissidence dans l'air et qu'ils s'en vont pour créer enfin leur propre association, et ainsi pouvoir être Président, un des vœux inassouvis de Michel...!!! Alors vous pensez bien : roi d'une association sur une île, le paradis... On ne serait pas étonné d'apprendre sous peu la création du GEPOM (Groupe d'Etudes et de Protection des Oiseaux de Mayotte) avec comme premier Président un certain Clément Michel...



Et maintenant, qui va bien pouvoir remplacer cet excellent photographe (mais néanmoins râleur) au sein du GEPOG ...??? Des noms ont fusé, que la décence refuse d'évoquer dans cette honorable revue qu'est le Jacana.

En tout cas, toute l'équipe du GEPOG ainsi que les nombreux adhérents qui les connaissent souhaitent à la famille Clément une très bonne migration (post nuptiale) vers l'île de Mayotte.

Coucou de l'aile à la Gazelle

Acrostiche à clefs... (sonnet faux)

Gaie comme un pinson, vive ainsi que l'hirondelle,
En nous quittant, c'est le désespoir qui surgit.
Nous faudra-t-il donc apprendre à vivre sans elle ?
En ce qui me concerne, ô non, non, c'est râpé.

Vivre sans ailes, pour un oiseau, mais c'est mortel !
Impuissant devant l'odieuse fauve qui rugit
Et ne pouvant fuir pas, sa mort est sans appel.
Voyons, cette fable ne vous a pas trompés

Et l'oiseau condamné, oui, c'est bien nous sans elle.
Gazouillis charmeur, tu rimes avec " ci-gît " !
Accent des garrigues, ton souvenir est cruel !

Zèle ardent, tu ne puis plus, ici, l'attraper !
Et des cieus, tous unis d'un amour fraternel,
Les oiseaux guyanais lui font coucou de l'aile.

J.-P., Kourou, juin 2004.

ACROSTICHE, subst. masc. et adj.
A. Subst. masc., STYL. Pièce dont les vers sont disposés de telle manière que la lecture des premières lettres de chacun d'eux, effectuée de haut en bas, révèle un nom, une devise, une sentence, en rapport avec l'auteur, le dédicataire, le sujet du poème, etc. :

